

Les origines de Sautron

Les origines du village de Sautron se lient aux Namnètes, tribu gauloise. Ensuite l'histoire locale est marquée par l'administration romaine, les invasions et la souveraineté des Ducs de Bretagne. La paroisse Salterona (du latin « saltus » qui désigne des « lieux boisés, avec parcsages ») apparaît dans une charte de 1123, puis devient Sautron en 1277.

L'ancienne église Saint-Philippe et Saint-Jacques au milieu du cimetière était de style gothique flamboyant et abritait plusieurs tombes de notables. Le cimetière daterait du XIII^{ème} ou XIV^{ème} siècle. Le calvaire y indique maintenant l'emplacement du chœur de la première église. En 1860, l'abbé Prosper Herbert (1820-1904) lui donnera son aspect actuel. En 1866, on se procure les reliques de Saint-Philippe et Saint-Jacques. De 1876 à 1878, le clocher est achevé et la tour de façade est couronnée d'une flèche en granit.

En 1700, le presbytère ressemblait à une petite ferme. En raison de son mauvais état, on construit l'actuel presbytère en 1865, selon les plans du recteur Herbert. Du fait de l'absence de prêtre résident, la Mairie de Sautron, propriétaire des lieux depuis 1905, en a récupéré l'usage en 2022.

La première vicairie est construite avant XVII^{ème} siècle. En 1762, le Conseil de la Fabrique donne délégation pour rebâtir un ensemble constitué de deux maisons. En 1873, elles sont réunies et agrandies par la veuve de Jean Brétécher (notaire). Le bâtiment, rénové en 2022, est à présent utilisé pour les activités de la paroisse.

La chapelle de Bongarant

La chapelle de Bongarant est érigée dans le 1er quart du XVe siècle. Selon la tradition, le duc François II de Bretagne se serait retrouvé face à un sanglier lors d'une chasse dans la région de Sautron ; désarçonné, il aurait fait vœu d'édifier la chapelle s'il échappait à la mort.

La chapelle occupe un petit espace entouré d'un muret bas, à proximité de quelques autres bâtiments. Le lieu est orthographié de différentes façons : Bongarant, Bongarand, Bon-Garant ou Bon-Garand (avec ou sans trait d'union). C'est un petit édifice au plan en croix, d'une vingtaine de mètres dans sa longueur sur une quinzaine dans sa largeur. Ses murs sont constitués de blocs de granite et son toit, assez fortement pentu, est recouvert d'ardoises. Elle est surmontée d'un petit clocher, également en ardoises.

Le visiteur est frappé par le nombre important de sculptures qui ornent la chapelle. Dans la nef et le chœur sont concentrées des figures de saints des XIXe et XXe siècles, alors que les sculptures les plus anciennes (XVe -XVIIIe siècle) occupent les chapelles latérales. Dix-huit saints et prêtres qui habillent les murs de granit de l'édifice. Parmi les plus remarquables, celles de Saint-Louis (roi de France), de Françoise d'Ambroise, duchesse de Bretagne. Toutes ces statues donnent à la chapelle un esprit de sérénité et une touche de couleur originale. Beaucoup de gens viennent confier leurs intentions et leurs prières à la Vierge, comme le montrent les ex-voto qui tapissent un mur de la chapelle.

Notons la présence de « résonateurs », petites pièces creuses en terre cuite incrustées dans les murs de l'édifice. Elles permettent, selon une technique connue dès l'antiquité par les grecs et romains pour

leurs théâtres, d'éviter l'effet d'écho et d'assurer ainsi une excellente acoustique. Les utilisateurs de la chapelle, pour des offices religieux ou des concerts, n'ont donc pas besoin de sonorisation.

Enfin, pour profiter de toute la beauté du lieu, il vous faut lever la tête : les voûtes ont été construites à la manière d'une carène de bateaux bleu roi maculée de croix, de végétaux et des armoiries de la région. De l'extérieur, son clocher fin apporte aussi une touche d'élégance.

La Vierge au manteau

À l'intérieur, une statue de la Vierge en pierre polychrome abrite dans les plis de son manteau François II de Bretagne, à l'origine de la chapelle, sa famille et l'évêque l'ayant consacrée ; la chapelle lui est dédiée.

La sculpture, datable du XVe siècle, appartient au type des « vierges de miséricorde » qui s'est beaucoup répandu à la fin du Moyen Âge avec l'essor du culte marial (XIVe -XVe siècles). La Vierge, représentée de manière frontale en position assise, abrite un groupe de personnages dans les plis de son manteau ouvert : six d'entre eux sont couronnés alors qu'une mitre et un hennin en coiffent deux autres.

Très classique, la différence d'échelle des personnages (très grande Vierge, faible dimension des fidèles représentés à ses pieds) exprime les hiérarchies spirituelles.

On a traditionnellement vu dans cette représentation une métaphore de la protection que la Vierge pouvait apporter à la famille ducale et par extension au duché de Bretagne, à une époque où sa souveraineté était mise en danger par l'essor du pouvoir royal. Les faibles qualités plastiques de la sculpture excluent probablement qu'il s'agisse d'une commande ducale.

Chaque année, pour la fête de L'Assomption le 15 août, la chapelle accueille entre 300 et 400 personnes. À cette occasion, la messe est célébrée à l'extérieur, car à l'intérieur elle ne peut accueillir que 80 personnes.

L'édifice est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 17 septembre 1969. La chapelle est ouverte tous les jours de l'année de 9h00 à 18h00 (17h00 en hiver).

Davantage de détails sur les sites internet suivants :

<http://www.infobretagne.com/sautron-bongarant.htm>

https://m.shabretagne.com/scripts/files/63cfbf52c04327.27759289/2014_57

(pdf document papier également disponible à l'intérieur de la chapelle)

La paroisse d'Orvault dans son environnement

Orvault est une terre de contrastes. En témoigne en effet, l'opposition qui s'est longtemps maintenue entre la partie sud de la commune avec une urbanisation rapide au lendemain de la seconde guerre mondiale et la partie nord où a survécu une agriculture toujours active, mais qui connaît, elle aussi, une urbanisation plus récente tout en sauvegardant ses paysages traditionnels. 6ème ville du département et la 5ème ville de l'agglomération nantaise ; la moitié du territoire est constituée d'espaces naturels ou agricoles.

La population de la commune qui est passée des 2000 habitants à la fin du XIX^{ème} siècle à près de 27 000 à l'heure actuelle, qui vivent sur un territoire très urbanisé dans ses quartiers intra périphériques, et « urbains » à ruraux sur les zones extra-périphériques. Près d'un millier de nouveaux habitants rejoignent Orvault chaque année. La commune compte une quinzaine de quartiers. Il y a sur le territoire de la commune plusieurs campements Rom et un quartier de HLM, Plaisance, classé en zone prioritaire.

Longtemps, la paroisse d'Orvault a été une terre de chrétienté, dont témoigne sa grande église St-Léger, datant de 1901, avec une forte pratique, ses dévotions populaires notamment à Notre-Dame des Anges avec son petit sanctuaire toujours fréquenté, ses œuvres classiques dont les écoles libres avec un quasi-monopole de fréquentation soutenue par l'aristocratie locale, celle des grands propriétaires avec leurs châteaux qui marquent le patrimoine local. Ce catholicisme traditionnel où se retrouvait la majorité de la population a été battu en brèche à partir des années 1960, dû au brassage des habitants, citadins et ruraux, devenant ainsi minoritaires. Ceci a nécessité un redéploiement de ses forces avec un clergé moins nombreux et la collaboration active des diacres et des laïcs qui animent désormais la liturgie, la catéchèse et les divers pôles concernant la solidarité, la jeunesse etc. Se dessine ainsi un nouveau paysage ecclésial avec des enjeux majeurs à relever. Ceci a nécessité un redéploiement de ses forces avec un clergé moins nombreux et la collaboration active des diacres et des laïcs qui animent désormais la liturgie, la catéchèse et les divers pôles concernant la solidarité, la jeunesse etc. Se dessine ainsi un nouveau paysage ecclésial avec des enjeux majeurs à relever. La chapelle Saint-Stéphane est construite dans le quartier de la Bugallière pour établir un lieu d'échange et de prière.

Le démembrement de la paroisse Saint-Léger est traduit par la présence de 2 églises : Sainte-Bernadette en 1978 dans le quartier du Petit Chantilly (qui succédait à une simple chapellerie en 1956) et Saint-Léger dans le Bourg (et proche de la partie rurale historique) et finalement la fusion de Saint-Léger et Sainte-Bernadette en 2003 avec un seul curé.

D'avantage d'information dans l'ouvrage de Marcel Launay « Jalons pour une histoire paroissiale » en vente au tarif de 10€ à l'accueil de l'église Saint-Léger.

La paroisse d'Orvault et de Sautron : « Paroisse Bienheureux-Célestin-etMichel-en-Val-de-Cens »

S'il est bien une aspiration lancinante qui habite le cœur de l'homme, c'est celle de la « fraternité ». En 2017, dans une belle lettre, Mgr Jean Paul James avait exhorté les catholiques de Loire Atlantique à ce « que demeure l'amour fraternel » (He 13, 1). Relisant l'Histoire Sainte de notre diocèse, il remarquait combien cette fraternité avait marqué notre Histoire, depuis les saints fondateurs – deux frères de sang, Donatien et Rogatien, les enfants nantais – aux derniers béatifiés de notre région, en décembre 2018 – frères trappistes parmi les martyrs l'Algérie, Célestin et Michel, respectivement baptisés à Touvois et Sainte Anne sur Brivet. C'est sous leur patronage que notre évêque, Mgr Percerou, a choisi de placer votre nouvelle paroisse d'Orvault et de Sautron : « Paroisse Bienheureux Célestin et Michel en val de Cens ».

En un monde morcelé, en soif de fraternité, tenté par le communautarisme, où la violence se développe, Célestin et Michel nous engagent à témoigner d'une fraternité large et libre, prophétique pour le monde.

Extrait de l'éditorial du père Sébastien de Goulard, vicaire, Bulletin paroissial, édition spéciale- septembre 2022